

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.50
POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.90
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 75 cts
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.25 \$1.05
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 13 OCTOBRE 1898.

Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux : 233 rue de Chartres,
Entre Conti et Bienville.
Entered at the Post Office at New Orleans,
La. as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENDES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX RÉDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

DEPECHE

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABELLE

Jusqu'à la dernière heure.

SERVICE DE LA

PRESSE ASSOCIEE

—ET—

Service Spécial

DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

LE PRESIDENT A OMAHA.

GRAND ENTHOUSIASME.

La population de l'Ouest acclame le chef de la nation.

DISCOURS DE M. McKINLEY.

Omaha, Nebraska, 12 octobre — Le 12 octobre, troisième jour du jubilé de paix à l'exposition du Trans-Mississippi, à Omaha, avait été désigné comme le « jour du Président ». Le ciel est resté couvert pendant la matinée mais à dix heures ses rayons, dissipant les nuages, ont mis en joie les milliers de personnes réunies pour saluer le chef de la nation. A neuf heures le Président est entré dans les salons du Club d'Omaha, où l'ont salué ses compagnons de voyage et des personnages distingués. Quelques minutes après dix heures le Président et ses compagnons, escortés par le président Wattles et les membres du comité, sont partis en voiture pour l'exposition. Ils se sont rendus directement à la Grand Plaza, et les cérémonies ont officiellement commencé au Pavillon de la Musique. Dans la première voiture se

trouvaient M. McKinley et M. Gordon Wattles, président de l'Exposition, puis venaient le général Miles, le général Greely, le général Wheeler, les secrétaires Gage, Bliss et Wilson, le directeur général des postes Smith, les membres du corps diplomatique, les secrétaires de légations et les représentants de la presse. Une foule immense était rassemblée pour acclamer le Président à sa sortie du club. Le major Clarkson, administrateur général de l'exposition, a maintenu un ordre parfait. Le président McKinley n'a probablement jamais été accueilli avec autant d'enthousiasme qu'à son arrivée à l'Exposition. Une foule, de beaucoup la plus nombreuse qu'on ait jamais vue dans une ville de l'Ouest, entourait l'immense estrade. Elle était si nombreuse qu'on n'a pu l'estimer, même approximativement. Le Président n'a pour ainsi dire pas prononcé une seule phrase qui n'ait été accueillie par les acclamations de la foule. Après la présentation de l'hôte distingué par le président Wattles les applaudissements ont éclaté. M. McKinley n'a pu commencer son discours que cinq minutes après.

Discours de M. McKinley.

Messieurs de l'Exposition du Trans-Mississippi et mes concitoyens.

C'est avec un véritable plaisir que je rencontre une fois de plus les regards des habitants d'Omaha, dont l'accueil chaleureux ne m'est pas entièrement inconnu et dont les cœurs chauds m'ont déjà touché et ému.

A cette manifestation nouvelle de vos regards et à votre cordiale réception mon cœur répond avec une profonde reconnaissance que je ne peux cacher et que des compliments ne peuvent pas exprimer. Ma reconnaissance ne s'adresse pas seulement à Omaha et à l'Etat du Nebraska, mais à tous les Etats du groupe du Trans-Mississippi participant à l'Exposition, et je ne peux pas retenir mes félicitations pour les preuves de prospérité que donne cette grande exposition. Si une preuve était nécessaire pour démontrer que ces Etats n'ont pas perdu leur énergie et qu'ils sont de nouveau prospères on la trouverait ici. Le tableau dissipe tous les doutes. Dans un âge d'expositions ils ont donné un autre exemple magnifique. Les fêtes historiques de Philadelphie et de Chicago, les splendides expositions de la Nouvelle-Orléans, d'Atlanta et de Nashville appartiennent maintenant au passé, et cependant elles vivent toujours par leur influence, et leurs résultats bienfaisants sont toujours étroitement unis à notre progrès national.

De semblables honneurs attendent les promoteurs de l'exposition du Trans-Mississippi et ceux qui y ont pris part. Leur œuvre marque une nouvelle époque dans le progrès matériel de la nation. Une des grandes lois de la vie est le progrès, et les principes de cette loi ont été appliqués à nos Etats-Unis. Un siècle et dix ans de vie nationale ont changé le doute en conviction, l'expérimentation en démonstration, ont révolutionné les méthodes et remporté de nouveaux triomphes qui ont attiré l'attention du monde. C'est vrai non seulement pour l'accumulation de la richesse matérielle mais pour les progrès de l'éducation.

Jusqu'ici, dans la paix et dans la guerre, avec des additions à notre territoire et quelques légers changements dans nos lois, nous avons fermement suivi l'esprit de la constitution que nous ont donnée la noble abégation et la grande sagesse de nos ancêtres. Nous avons évité les tentations de conquêtes dans un but de gain. Avec un amour croissant pour nos institutions et une foi inébranlable dans leur stabilité, nous avons fait des triomphes de notre système de gouvernement dans les progrès et la prospérité de notre peuple l'inspiration de la race humaine entière. En face, aujourd'hui, de nouveaux et graves problèmes nous devons reconnaître que leur solution, non seulement nous affectera mais aussi tous les membres de la famille des nations.

A cette époque d'échanges fréquents et de dépendance mutuelle nous ne pouvons écarter nos responsabilités internationales; il faut les accepter avec courage et sagesse, et nous devons suivre la voie du devoir même si le désir s'y oppose. Aucune décision ne peut être trop mûrie ou le contrôle de soi-même trop constant à cette heure solennelle de notre histoire. Nous devons écarter la tentation d'agressions injustes et ne chercher que les résultats qui

augmenteront notre bien-être et celui de tous.

La condition d'existence des nations est la guerre, a dit quelqu'un. Ce n'est pas vrai pour les Etats-Unis. Nous n'en avons jamais en guerre avant que tous les efforts possibles aient été faits pour maintenir la paix. Notre gouvernement n'a jamais été un gouvernement militaire. La paix, qui nous a si particulièrement comblés de bienfaits, est le désir national et le but de toutes les aspirations américaines.

Le 25 avril dernier, pour la première fois depuis plus d'une génération, les Etats-Unis ont pris les armes. Les bannières de guerre ont été déployées; les meilleurs et les plus braves ont répondu de toutes les parties du pays; une puissante armée a été organisée; le nord et le sud se sont rencontrés dans un même dévouement patriotique; il a été fait appel à la science pour ses armes les plus efficaces; les manufactures ont fourni les équipements; les jeunes et les vétérans ont offert leurs services au pays; volontaires et réguliers, tous se sont ralliés pour soutenir la République. Il n'y a pas eu de rupture dans les rangs, de l'alto dans la marche en avant, de crainte dans les cœurs, de résistance à l'impulsion et à l'esprit patriotiques des troupes combattant dans des eaux lointaines ou sur des rives étrangères.

Quelle expérience extraordinaire au point de vue du patriotisme et des hauts faits. L'orage a éclaté si soudainement qu'il était sur nous avant que nous ne l'eussions aperçu. Notre fiote était trop peu nombreuse quoique forte par ses équipements modernes et la

valeur de ses officiers. Depuis de longues années notre armée était réduite à l'effectif de paix; nous n'avions que 19,000 hommes disponibles quand la guerre fut déclarée, mais les exploits des officiers et des hommes dans les batailles n'ont jamais été surpassés.

La virilité s'est manifestée partout; le patriotisme américain s'est levé avec ses ressources sans limites. L'esprit courageux et invincible du peuple s'est montré glorieux et ceux qui étaient divisés et en guerre l'un à l'autre, un tiers de siècle, se sont unis de nouveau sous l'étendard sacré de la liberté. Le patriotisme a écarté les idées de parti; cinquante millions de dollars ont été alloués sans débats pour la défense nationale, comme simple indication de la puissance de notre réserve.

Mais si ces choses du commencement de la guerre sont vraies qu'en dirons-nous aujourd'hui, maintenant que les hostilités ont cessé et que la paix est proche, comme nous l'espérons ardemment? Incomparable dans ses résultats, sans égale dans son caractère complet et la rapide succession des victoires, victoires remportées plus tôt qu'on ne croyait possible, si compréhensives dans leur importance que chaque homme sent le poids des responsabilités qui tombent si soudainement sur nous.

Et au-dessus de tout, la bravoure de l'armée américaine, la bravoure de la marine et la majesté du nom américain planent dans une gloire sans tache, pendant que notre aut humanitaire et la magnanimité de notre conduite ont donné à la guerre des traits de noble générosité, de sympathie et de

charité chrétiennes et de grandeur humaine qui ne seront jamais oubliés des hommes. La passion et la haine n'avaient aucune part dans nos mobiles, et il est encourageant de constater que l'humanité ait triomphé à chaque étape de la guerre.

Les héros de Manille, de Santiago et de Porto-Rico ont écrit une histoire immortelle. Ils sont les dignes descendants de Washington et de Greene, de Paul Jones, de Sherman et de Hull, de Grant, de Sherman et de Logan, de Farragut, de Porter et de Cushing, de Lee, de Jackson et de Longstreet. De nouveaux noms sont inscrits sur le rôle des grands hommes de la nation, et avec eux se trouvent, sans nom, les héros des tranchées, les braves invincibles dans la bataille et mourant sans plainte. Les soldats intelligents, loyaux et indomptables de l'armée et de la marine, réguliers et volontaires, ont droit à d'égaux louanges, car ils ont fait entièrement leur devoir, dans le pays ou sous le feu de l'étranger.

Qui obtiendra la splendeur de leurs exploits? Qui leur enlèvera la gloire qu'ils ont si bien acquise? Qui introduira le dénigrement aujourd'hui pour rapetisser l'esprit viril de la jeunesse américaine et qui portera atteinte à la valeur de la marine américaine? Qui créera des embarras au gouvernement en semant les graines du mécontentement parmi les braves qui sont prêts à combattre et à mourir pour leur pays s'il est nécessaire? Qui assombrira les conseils de la République à cette heure qui requiert la sagesse de tous? Nous refuserons nous ce que le reste du



WILLIAM McKINLEY.

Président des Etats-Unis, a été reçu avec enthousiasme par la population de l'Ouest à l'Exposition d'Omaha.

monde nous accorde si franchement et si justement? Les hommes qui ont enduré de cette guerre, si courte mais si décisive, les épreuves et les privations, en campagne ou dans les camps, sur les navires ou au siège des villes, et ont préparé et remporté des victoires, ne toléreront jamais la mise en accusation, directe ou indirecte, de ceux qui ont amené une paix dont les grands profits pour la civilisation ne sont pas encore connus.

La foi d'une nation chrétienne reconnaît la main du Tout-Puissant dans les événements récents. La faveur divine a semblé se manifester partout. En combattant pour l'humanité nous avons été particulièrement bénis. Nous ne cherchions pas la guerre. L'événement, si cela se pouvait en toute justice et à l'honneur de nos voisins et de nous-mêmes, était notre vœu constant. Nous n'avons pas plus appelé la guerre que les questions que ses résultats ont soulevées.

Maintenant, nous ferons notre devoir. Le problème ne sera pas résolu en un jour. La patience sera mise à l'épreuve, la patience combinée avec la sincérité du but et une résolution inébranlable d'agir loyalement, en ne cherchant que le bien de la nation, en ne suivant d'autre voie que celle du devoir. Des actes justes accompagnent un but juste. Nous ne pouvons pas toujours deviner l'avenir, la voie peut ne pas toujours sembler libre, mais si notre but est élevé et désintéressé ce but sera atteint de quelque façon. Le génie de la nation, sa liberté, sa sagesse, son humanité, son courage, sa justice, favorisés par la main Providence, la mettront à la hauteur de toutes les tâches et la rendront maîtresse dans toutes les circonstances.

M. Chas Emory Smith, directeur général des Postes, a prononcé ensuite un bref discours dans lequel il a complimenté la population de l'Ouest à propos de l'exposition d'Omaha.

Puis la musique a joué le « Yankee Doodle », « The Star Spangled Banner » et « Dixie ».

La foule a poussé trois immenses hurrahs pour le Président.

Mme George maintenue en prison.

Canton, Ohio, 12 octobre — Mme George a été maintenue en prison à la conclusion de l'interrogatoire préliminaire aujourd'hui. Son cas sera soumis au grand jury.

Le président du tribunal en rendant sa décision a dit qu'il y avait suffisamment de preuves circonstancielles contre Mme George pour justifier son maintien en prison en attendant l'enquête de la cour supérieure.

Mme George est accusée de meurtre au premier degré et se peut, conséquemment, être mise en liberté sous caution.

Délégué apostolique à l'île de Cuba.

Washington, 12 octobre — Le cardinal Gibbons, qui assiste à l'Université catholique de Washington à la réunion des archevêques, a reçu aujourd'hui de Rome une dépêche annonçant que le Pape a nommé Monseigneur Chapelle, archevêque de la Nouvelle-Orléans, délégué apostolique à l'île de Cuba.

Monseigneur Chapelle conserve ses fonctions d'archevêque de la Nouvelle-Orléans, car il n'est nommé qu'en mission spéciale à l'île de Cuba. L'archevêque se trouve actuellement à Rome.

Histoire de la concession faite par les Etats-Unis à Lafayette.

Washington, 12 octobre. — Apropos du monument que l'on doit élever à Lafayette, le gouvernement a reçu de nombreuses communications dans lesquelles on demande où sont situées les terres concédées à Lafayette, en reconnaissance des services qu'il avait rendus au pays, pendant la Révolution.

Le commissaire général du Bureau des Terres Herman vient, dans un rapport, de répondre à toutes ces questions. Le 5 mars 1803, le Congrès a autorisé le Secrétaire de la Guerre à émettre des warrants en faveur du Général Lafayette pour 11,820 acres, la moitié des terrains constituant une corporation municipale.

Le 27 mars 1804, le Général Lafayette a été autorisé à choisir ses terrains dans le territoire d'Orléans, aujourd'hui la Louisiane. Plus tard, l'emplacement a été fixé sur

la rive ouest du fleuve Mississippi, dans la paroisse Pointe Coupée. Ces lettres patentes ont été émises, en janvier et avril 1810 et en mars 1813.

En 1824, le Congrès, à l'unanimité des voix, requis le président Monroe d'inviter Lafayette à venir visiter le pays. L'invitation a été acceptée et le Congrès lui a voté un don de \$200,000 et le titre d'une municipalité dont l'emplacement serait déterminé avec l'autorisation du Président, sur toute espèce de territoire appartenant à l'Union, qui ne serait pas encore occupé.

Ce territoire a été pris dans le Comté de León, alors connu sous le nom de West Florida; il contenait 23,028,50 acres qui ont été inscrites et concédées par lettres patentes, le 4 Juillet 1825, le 49e anniversaire de la Déclaration d'Indépendance.

Les lettres patentes ont été déléguées à Lafayette en personne par le commissaire du Bureau des terres qui était M. Geo. Graham. La ville de Tallahassee est située sur une partie de cette concession. Le commissaire Herman a appelé aussi l'attention publique, sur ce fait, qui est fort peu connu: L'acte original est enregistré dans le Bureau des terres, et il a été constaté, reconnu, devant le conseil des Etats-Unis, Isaac Cox Barnett, à Paris, le 2 octobre 1823; il transférait une partie des terres contenues dans la première concession.

La signature du général sur cet acte est écrite en un seul mot: «Lafayette», et avec une petite «F», ce qui semble régler toute discussion sur la façon d'écrire ce nom. Certaines personnes l'écrivaient ainsi: «La Fayette»

Trente-cinq nœuds à l'heure.

Washington, 12 octobre — Le consul Metcalf, à New Castle-on-Tyne, a envoyé au Département d'Etat un rapport sur le prodigieux hélice turbine du bateau Turbina qui a fait une si grande sensation, à la revue navale anglaise, à cause de sa extraordinaire rapidité.

Les constructeurs ont, pour le compte d'un gouvernement étranger commencé la construction de deux navires du même style, qui auront 200 pieds de long et une force motrice de 10,000 chevaux. Ils garantiront une vitesse de 35 nœuds à l'heure.

Mais comme les nouveaux navires ont une largeur double de la Turbine primitive, un poids six fois plus lourd, et une puissance motrice dix fois plus forte que la Turbine, on se demande si ces navires pourront fournir les 35 nœuds que l'on a garantis.

La Question Postale à Porto Rico.

Washington, 12 octobre — Un cahiergramme reçu par le département de la poste, de la commission postale de Porto Rico, déclare qu'il est impossible d'établir actuellement des stations postales dans l'île, attendu que San Juan est encore occupée par les Espagnols. Par conséquent, il ne faut pas, pour le moment, du moins, envoyer des matières postales à San Juan, comme station américaine.

Retour de deux dames touristes de la Klondyke.

Seattle, Washington, 12 octobre — Parmi les passagers arrivés du nord sur le steamer City of Topeka se trouvaient Mme Boswell D. Hitchcock et Miss Edith M. Van Buren, deux grandes dames de la société de New York, qui avaient été faire un voyage d'agrément dans la Klondyke.

Mme Hitchcock dit que, quand elle a quitté Dawson, la mortalité y était de 6 par jour. Elle pense que, à la prochaine saison, on comprendra la nécessité de transporter le quartier des affaires dans la partie de Dawson connue sous le nom de West Dawson, qui, au point de vue sanitaire, est bien supérieure au Dawson actuel.

Collision.

Ostende, 12 octobre — Le steamer belge Princesse Joséphine, venant de Douvres, en destination d'Ostende, est entré en collision juste à la fin de la traversée, avec un trois-mâts à voiles, que l'on avait pris d'abord pour une barque américaine.

Ce dernier navire a été très sérieusement endommagé. Les officiers de la Princesse Joséphine ne savent ce qu'il est devenu.

Les passagers du steamer de la merle ont été vite pris de panique, après la collision; il fallu quelque temps pour les rassurer.



MONSEIGNEUR CHAPPELLE.

Archevêque de la Nouvelle-Orléans, récemment nommé par le Pape délégué apostolique en mission spéciale à l'île de Cuba.